

**Françoise PACÉ,
Kiran KATARA, Mouna IKHLASSY,
Léo BARON et Tianmeng ZHU**

Dessins à lire



ODRADEK

26.11.2021- 18.12.2021

Dessins à lire

Photographe dessinatrice Françoise Pacé compose et peint des paysages.

En harmonie avec les artistes du livre que sont ses amis, Kiran Katara, Mouna Ikhlassy, Léo Baron et Tianmeng Zhu, Françoise Pacé expose des dessins où cheminent traits, touches d'encre et couleurs.

S'inspirant de ses promenades dans le bocage normand où elle réside, elle se nourrit de cette atmosphère qui la pénètre et la guide. Dans un univers aérien les signes du paysage semblent flotter vers le nouvel espace qui pourrait en naître - un graphisme organique qui se détache de toute perspective pour laisser entière liberté à notre imaginaire. Dessinés à la plume ou encrés dans la masse ils évoquent- invoquent d'autres possibles.



Françoise Pacé, sans titre, technique mixte, 30x40 cm, 2020

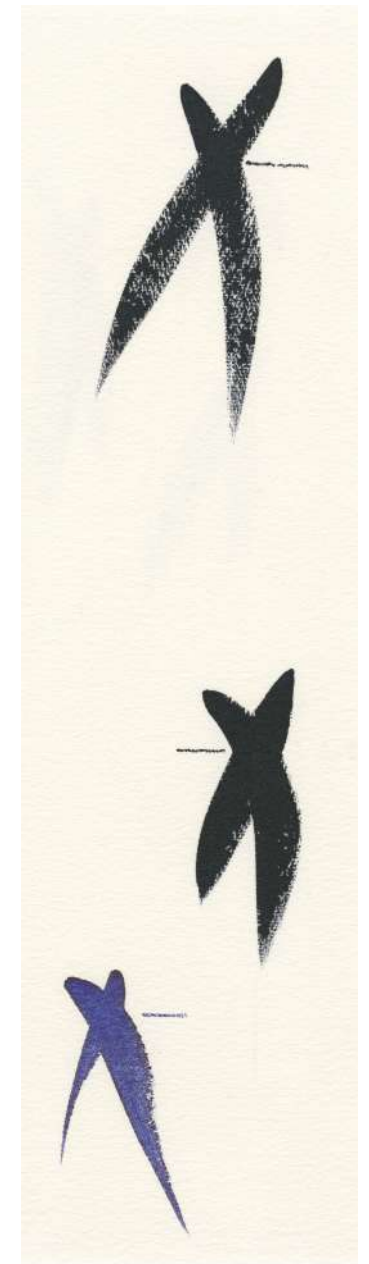


Françoise Pacé, sans titre, technique mixte, 30x40 cm, 2018

Les livres d'artistes de Kiran Katara, Mouna Ikhlassy, Léo Baron et Tianmeng Zhu

Piliers de la galerie ODRADEK, Kiran Katara, Léo Baron et Mouna Ikhlassy se consacrent aux correspondances et fusions possibles entre le dessin et l'écriture. Invité à se joindre à eux Tianmeng Zhu propose un exercice d'unification mots-images. Leurs livres établissent des rapports de complicité entre eux. Ils expérimentent les fonctions de l'écriture libérée des contraintes de la lisibilité.

Kiran Katara questionne entre autre le dessin de l'écriture. A la recherche de simplicité, elle recourt au pli comme dispositif intuitif de confection du livre. De cette manière, la rencontre fortuite de traits favorise un assemblage à l'infini. La mise en abîme se poursuit par la mise en œuvre d'une poésie sans mots. L'artiste élabore ses compositions en fonction du choix du papier dont elle sollicite la résilience. Il s'agit de papiers anciens, piquetés ou décolorés avec lesquels



Kiran Katara, livre *encyclopédie* (extrait), 2021



Mouna Ikhlassy, leporello sans titre (extrait), 2021

elle entame un dialogue en tenant compte de ses accidents, aspérités et modifications.

Mouna Ikhlassy, s'intéresse à l'écriture dans son sens le plus large. En manipulant et déconstruisant les signes conventionnels, elle construit de nouveaux ensembles. Ceux-ci nous donnent dès lors accès à une autre manière de comprendre l'écriture qui révèle un message indéchiffrable, nous entraînant vers de nouveaux moyens de communication. Dans ces livres, les lignes et les formes se réfèrent à des textes d'histoires, mythes et légendes sémitiques recopiés de livres saints et de textes de civilisations mésopotamiennes. En libérant ces textes de leur sacralité, Mouna Ikhlassy s'est appliquée à faire ressortir la forme plutôt que le contenu, elle cherche à faire valoir le charme de ces légendes dans leur aspect fantastique. La calligraphie dépouillée et parfois brisée ne garde que le côté "visuel" du caractère. Elle le vide de sa substance significative de façon à évoquer le geste et laisser libre cours à l'imaginaire de l'observateur.

Les œuvres de Tianmeng Zhu sont ses perceptions du monde par lesquelles les mots deviennent de plus en plus individuels, constituant un type d'images qui ne les limite pas mais les transcende. En déconstruisant leur sens spécifique, il recombine et crée «de nouveaux mots» tout en abandonnant leur conceptualisation, et c'est ainsi qu'il fait naître des images magiques. Pour lui, les mots sont des images et les images sont des mots. « Je veux que le spectateur, en regardant l'œuvre, intègre sa propre expérience, qu'il fasse appel à son imagination, qu'il entre en résonance avec elle et qu'il la recrée. Le mot-image est libre et autonome, et je cherche à saisir l'essence des choses, à danser avec elle, à vivre avec elle ».



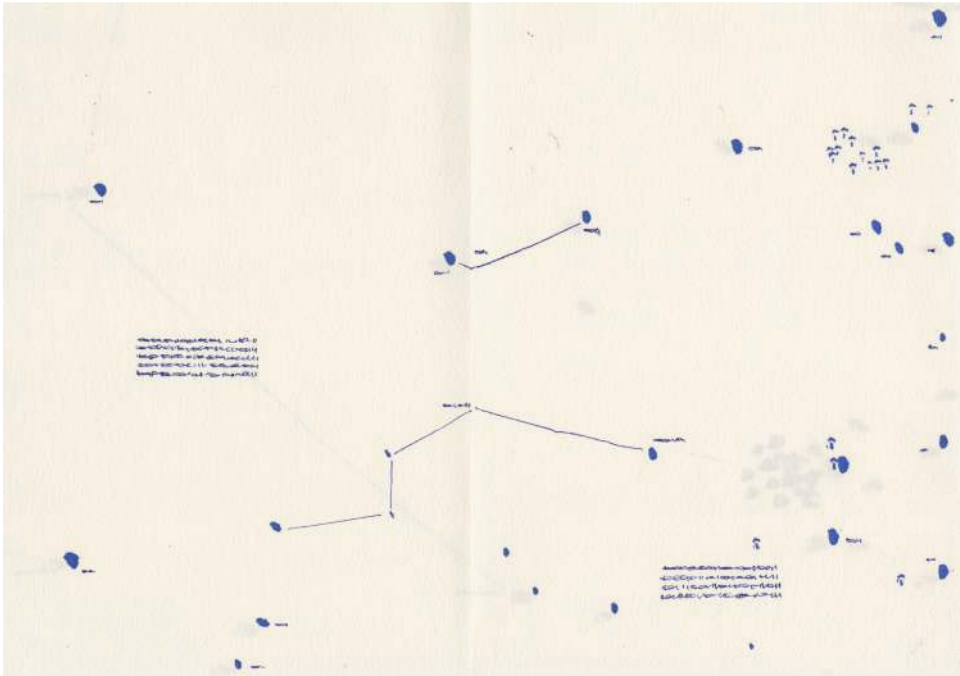
Tianmeng Zhu, page extraite de *Vide-Plein*, 2018



Léo Baron, Florence Barthelemy, livre dessiné (extrait), 2016

Léo Baron présente des livres où traces de pinceau et traits d'encre accompagnent les textes de Daniel Kay, Florence Barthelemy et Catherine Deknuyd. Fuyant le savoir académique, Léo Baron s'exécute dans un travail gestuel qui lui permet de développer une réflexion approfondie sur les traces qu'il laisse aux côtés de pages imprimées. Celles-ci le mènent depuis quelques temps déjà sur la voie des correspondances entre écriture plastique et écriture poétique. Toujours à l'affût de nouveaux passages, il a repéré, dans l'entretien avec ses complices, une articulation qui lui permet d'œuvrer à la marge de la musicalité de la langue et du signe. Il lui suffit de quelques traits d'encre pour redonner à la rigidité de la formulation dactylographiée le goût du désordre ou d'un autre ordre. Il s'agit bien de rencontres sous formes d'approches entre deux pages accolées l'une à l'autre et pourtant distinctes. La fusion, sans être totale, fait seulement montre d'un dégagement entre des entités qui se parlent. Les binômes constitués ex-istent à partir d'un écart, d'un certain décalage. Ils appartiennent à l'entre-deux des tensions constantes vide-plein, légèreté-densité, transparence-opacité...

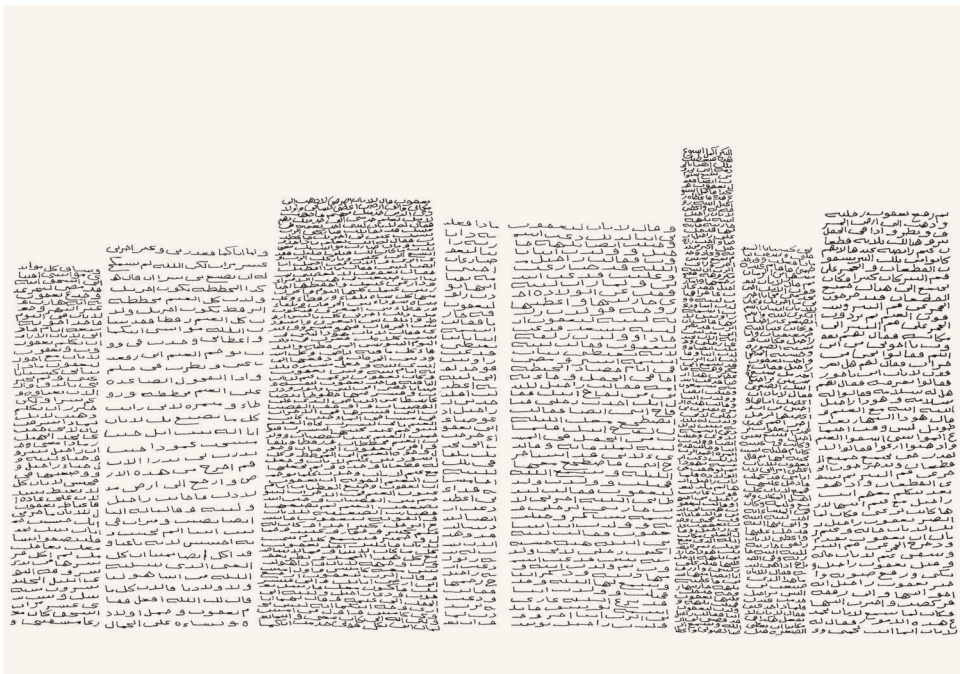
Simone Schuiten



Kiran Katara, livre cosmos (extrait), 2021



Tianmeng Zhu, double page extraite de *Visible-Invisible*, 2018



Mouna Ikhlassy, leprello sans titre, (extrait), 2021



Léo Baron, livre avec Florence Barthélémy, présenté dans un coffret. 27 x 32 cm. 2016, encre sur papier Velin d'Arches (extrait).

Les tissus claquaient sur la corde. Arrimés à l'appontement, livrés au soleil de l'hiver, aux vents salés, au violet noirci de la pluie d'ouest.
Il se tenait longuement sur le seuil de la ville des absents.

Dans le vent, ces oripeaux taillés dans de vieux vêtements délaissés, dans de vieilles piles de draps abandonnés. Il aimait le mélange des textiles, la pièce rugueuse et brute et sauvage, les cotonnades douces, usées, dont la teinte avait passé, les tissus clairs sur lesquels il pourrait imprimer sa marque.

Le motif monotone, monochrome, qu'il répétait, penché sur le lin. Sur le chanvre. Sur la soie.

Il roulait de minuscules pierres, des éclats de verre polis, des grains de riz, dans les mélanges agités, parfois même des cornes de lucanes, magiques amulettes nouées au cou des jeunes enfants romains, qu'il dénichait dans le tronc des arbres morts.

Les paysages de la naissance

Si Françoise Pacé a longtemps peint le paysage, ce qui se passe dans ses dernières compositions est totalement inédit.

Dans un dessin désormais dégagé de toute perspective et de toute pesanteur, points, traits et plages colorées s'aimantent dans un espace que ne gère plus que l'énergie de la rencontre, la promesse de l'appariement.

Les éléments du paysage ont renoncé à tout contexte pour retrouver leur vibration première. Les horizons qui s'éloignaient jusqu'à la transparence deviennent pur espace aérien. Les chemins creux où tourbillonnaient les lignes ne sont plus que spirales de croissance. Les masses de couleur circulent sans être assignées à des contours. Et la tension qui conduisait les arbres vers le ciel s'est transformée en libres filaments - ou en bras tendus vers des nids dont la symbolique appuie encore ce nouveau paysage de la gestation.



Françoise Pacé, sans titre, technique mixte, 30x40 cm, 2021



Françoise Pacé, sans titre, technique mixte, 30x40 cm, (détail), 2021

Ainsi que les éléments de la vie qui se sont organisés dans l'océan premier, ceux du dessin naviguent à vue vers la structure dans laquelle ils pourront se rassembler. Comme les cellules, brins, filaments et maëlstrom d'énergie qui rêvent de se constituer en corps, voici que lignes points et couleurs nous sont proposés dans le mouvement qui les aiguille vers une composition.

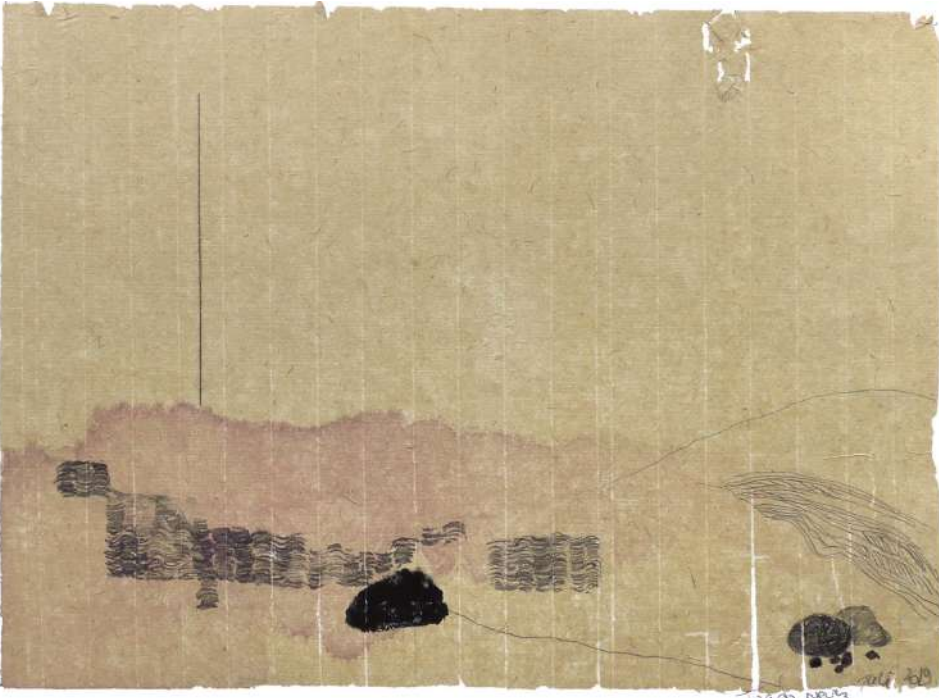
Composition, constitution. Gestation d'un corps, gestation d'un dessin - une seule et même aventure en somme !

Une aventure que la peinture voulait aussi pouvoir raconter. Françoise Pacé a dessiné les lettres de ce récit. En inventant l'alphabet pictural dont la naissance avait besoin, et en offrant aux lettres de cet alphabet l'espace d'une page vierge de toute détermination spatiale, elle tient l'impossible pari : tracer en lettres de peintre ce moment magique qui précède toute mise en forme, toute venue en corps.

Catherine Deknuyt



Françoise Pacé, sans titre, technique mixte, 30x40 cm, (détail), 2021



Françoise Pacé, sans titre, technique mixte, 30x40 cm,
dans l'ordre : 2020, 2019, 2021, 2019

ODRADEK

Rue Américaine 35
1050 Bruxelles

vendredi et samedi
14h - 18h ou sur rendez-vous

www.odradekresidence.be
+32 475 27 38 77